

informATIIO

Juillet 2006

Numéro 2

Nuestra Reunión Anual

Por Maurice Behaine, Traductor Certificado (Canadá)
Martha Alejos, Traductor Certificado (Canadá)

El 29 de abril se realizó la Asamblea General Anual de la ATIO en el Sheraton Hotel de Toronto. Esta nos dio la oportunidad de compartir gratos momentos con nuestros colegas además de informarnos sobre temas importantes para nuestra profesión.



A las 9 a.m. se empezó con el registro de los participantes por parte de Catherine, Paule y Kristel de la oficina de la Secretaría en Ottawa. También estuvieron presentes Ken Larose, Presidente, Nancy McInnis, Vicepresidenta y los miembros de comités Dorothy Charbonneau, Maha Takla, Yuri Geifman,

Continúa en la página 5

Notre assemblée annuelle

Par Martha Alejos, trad. a. (Canada)
Maurice Behaine, trad. a. (Canada) et
Traduction Jean-Philippe Doyon, trad. a. (Canada)

L'assemblée générale annuelle de l'ATIO s'est tenue à l'hôtel Sheraton de Toronto le 29 avril dernier. Nous y avons partagé d'agréables moments avec nos collègues et avons eu l'occasion d'approfondir des thèmes d'importance pour notre profession.

Les participants ont pu s'inscrire dès 9 h auprès de Catherine, Paule et Kristel, du Secrétariat de l'ATIO à Ottawa. Étaient également présents Kenneth Larose, président, Nancy McInnis, vice-présidente, ainsi que les membres des comités, soit Dorothy

Suite à la page 5

Résultats du sondage paru dans le dernier numéro

Par Nancy McInnis
Vice-présidente et directrice, Traducteurs indépendants
Traduction Gaston Renaud, trad. a. (Canada)

Nous avons reçu 311 réponses (environ 23 p. 100 des membres) à notre dernier sondage vous demandant vos animaux de compagnie et vos passe-temps. Merci!

Parmi ces 311 réponses, 171 provenaient de gens qui avaient des animaux de compagnie : 87 avait un animal de compagnie, 30 en avaient deux et 44 en avaient plus de deux. Et nous sommes essentiellement traditionnels dans le choix de nos bêtes : 79 personnes interrogées ont dit qu'elles avaient un chat et 34 ont mentionné qu'elles étaient propriétaires d'un chien, alors que 7 personnes gardaient un oiseau et 6 avaient des poissons. Mais il n'y a aucun amateur de reptiles dans notre regroupement, et une seule personne a admis posséder un rongeur.

Les réponses aux questions sur les passe-temps expliquent peut-être la raison pour laquelle les membres de l'ATIO préfèrent les chats. Nous sommes si occupés par nos passe-temps que nous n'avons pas le temps d'aller faire marcher un chien! 292 personnes ont répondu qu'elles avaient un passe-temps, bien que seulement 120 étaient membres d'un organisme ou d'un club connexe à leur passe temps. Quant aux passe-temps réels eux-mêmes, 42 personnes ont dit qu'elles aimaient faire du sport, tandis que 100 ont choisi l'option « Autres » indéfinie.

La prochaine fois que vous participerez à un événement de l'ATIO, demandez à ceux qui vous entourent les « autres » passe-temps qu'ils préfèrent!

Note de la rédaction

Prenez quelques minutes pour visiter notre site Web au http://www.atio.on.ca/Membership/Survey/survey_formFR.asp et participer à notre sondage en ligne concernant vos vacances.

Les résultats seront présentés dans le prochain numéro.

À l'intérieur...

Félicitations aux nouveaux agréés	Page 3
Faites-nous part des pires que vous avez vues!	Page 3
Examen d'admission de l'ATIO (Il faut faire quelque chose!)	Page 4
Résumé - La traduction financière	Page 6
Cinq à sept des traducteurs	Page 6
La traduction médicale se porte bien	
Entrevue avec moi-même	Page 7
L'infolangagier, interprète du monde technologique	Page 8
Jubilaires 2006	Page 9
Votre nouveau Conseil 2006-2007	Page 9
Création de la bourse Creighton-Douglas ..	Page 10
Un bureau portable	Page 11
Calendrier des activités	Page 12

FÉLICITATIONS!



Agrés par voie d'examen du CTIC en traduction

Français-Anglais

Joanne Daigle
Jean-François Delannoy

Anglais-Français

Daniel Bonin
Marjelaïne Caya
Melissa Ehgoetz
François Houle
Jean-Michel Johnson
Nadia Palumbo
Marie-Luc Simoneau
Josée Vilandré

Français-Espagnol

Barbara Duffus

Arabe-Français

Mireille Sabbagh

Allemand-Anglais

Beatrix Read
Valerie Trotter

Catalan-Anglais

Barbara Duffus

Coréen-Anglais

Yongjoo Kim

Espagnol-Anglais

Patricia Beiger
Judith Kenigson Kristy

Ourdou-Anglais

Inder Mohan Singh

Pendjabi-Anglais

Rajinder Baasi
Balkar Singh Bajwa
Paramjit Suri

Roumain-Anglais

Dan Popa

Anglais-Chinois

Jianhua Yang

Anglais-Espagnol

Carmenza Angel
Esteban De Los Santos Lezama
Judith Kenigson Kristy
Aixa Perez Aguilar
Diana Petan
Juan Carlos Pozzo
Soraya Riera
Hazel Sanabria

Anglais-Roumain

Carmen Isopescu
Dan Popa

Anglais-Russe

Olga Apollonova

Anglais-Serbe

Draga Vukčević-Andjelković

Agrée sur dossier en traduction

Anglais-Français

Anne-Marie Souan

Agrée sur dossier en interprétation de conférence

Français = A

Anglais = B

Renée Gosselin

Faites-nous part des pires que vous ayez vues!

Par Alana Hardy, trad. a. (Canada)

Traduction Suzanne Thorp, trad. a. (Canada)

Oui, vous les avez remarquées - ces prétendues traductions sur les étiquettes, les emballages et les panneaux, et dans les aéroports et les hôtels à travers le monde. Elles vous laissent parfois perplexes, vous vous demandez ce que l'on voulait dire exactement ou comment on a pu malmener ainsi les instructions, le slogan ou l'avertissement, par exemple. L'équipe du bulletin *InformATIO* commandite un concours et vous invite à lui envoyer une photo ou une description des pires traductions, anglaises ou françaises, que vous ayez vues. Deux prix seront décernés — un billet pour chacun des dîners de Noël de l'ATIO, tenus l'un à Ottawa et l'autre à Toronto. Les photos et descriptions doivent être envoyées par courriel, à InformATIO@atio.on.ca, ou par courrier régulier, à ATIO, InformATIO/Concours de traduction, 1, rue Nicholas, bureau 1202, Ottawa (Ontario) K1N 7B7. L'équipe de rédaction du bulletin *InformATIO* choisira une gagnante parmi les photos et descriptions reçues.

S'il vous faut un exemple de mauvaise traduction, consultez l'article de blog daté du 26 avril 2006 (<http://translatorsmusings.blogspot.com/>) qu'a écrit Oleg Kuzin, membre de l'ATIO. Il y mentionne une bouteille d'eau offerte à l'un de ses collègues dans un avion en provenance de Chine et sur laquelle « Natural Canadian Spring Water » a été traduit par « Eau de printemps canadienne naturelle ». La traduction a nettement effacé le sens! Vous en voulez davantage? Les mauvaises traductions pullulent sur Internet. Quelques exemples typiques se trouvent à <http://www.dribbleglass.com/Jokes/translations.htm>. Alors, envoyez-nous des photos ou des descriptions des pires traductions que vous ayez vues en français ou en anglais. La date de clôture du concours est le 15 novembre, et le nom du gagnant ou de la gagnante sera annoncé à l'occasion des dîners de Noël.

Bonne chance!

Examen d'admission de l'ATIO

(Il faut faire quelque chose!)

Par Nancy McInnis

*Vice-présidente et directrice, Traducteurs indépendants
Traduction Michèle Bradbury, trad. a. (Canada)*

Les taux de réussite lamentables à l'examen d'agrément du CTIC ont récemment fait l'objet de nombreuses discussions. Je n'ai pas encore les résultats de l'examen de 2006, mais je peux vous dire que ceux de l'examen de 2005 ne sont pas beaux à voir. Sur les 105 candidats qui ont passé l'examen de traduction de l'anglais vers une langue étrangère, 33 - ou 31 % - ont réussi. Ce résultat plutôt respectable correspond plus ou moins à nos attentes. Voilà pour les bonnes nouvelles.

Par ailleurs, sur les 97 candidats à l'examen de traduction d'une langue étrangère vers l'anglais, 14 - soit 14 % - ont obtenu la note de passage. Ce bilan peu reluisant signifie que 83 personnes répondant aux critères de candidature ne se sont pas assez bien débrouillées pour réussir l'examen.

Il est vrai que ces statistiques s'appliquent à l'ensemble des associations provinciales mais, comme nous sommes la plus grande association à participer au processus d'examen (l'OTTIAQ utilise uniquement la procédure d'agrément sur dossier), nos adhérents représentent un pourcentage élevé des candidats.

Et si vous pensez que le problème se limite aux langues étrangères, je vous invite à regarder du côté des langues officielles. Tenez-vous bien! Sur les 78 personnes qui se sont présentées à l'examen de l'anglais au français, cinq - ou seulement 6 % - ont réussi. Du français à l'anglais, un seul candidat sur 26 - ou 4 % - a obtenu la note de passage.

Là encore, ces statistiques s'appliquent à tout le Canada, mais 80 % des candidats à l'examen en langues officielles venaient de l'ATIO.

Pourquoi cette situation devrait-elle vous préoccuper? Pour trois raisons. Premièrement, le grand nombre de candidats qui se présentent à l'examen sans posséder les compétences requises pour être agréés. Nous leur rendons un mauvais service en acceptant leurs frais d'examen alors que nous savons que, statistiquement, la vaste majorité d'entre eux est vouée à l'échec.

Deuxièmement, nous devons ménager nos coordonnateurs et correcteurs d'examens. Chaque année, nous nous démenons pour trouver des gens aptes et disposés à préparer et corriger les examens dans les différentes combinaisons linguistiques. Nous décourageons ensuite ces âmes charitables en leur donnant des examens mal écrits. Cela peut sembler insignifiant, mais la tâche est beaucoup plus ardue lorsqu'il faut recalculer chaque candidat. Vous vous demandez pourquoi vous vous êtes donné tant de mal et, la fois suivante, vous refusez. Alors, qui va nous aider à offrir la prochaine série d'examens? C'est un cercle vicieux.

La troisième raison, qui vous touche directement, c'est que notre réputation en prend pour son rhume chaque fois qu'un candidat aux compétences douteuses présente une carte professionnelle en proclamant fièrement son adhésion à l'ATIO. L'association s'emploie sans relâche à convaincre la population que les traducteurs agréés sont dignes de confiance et qu'ils possèdent les compétences requises pour faire un travail de qualité. Vous n'avez qu'à jeter un coup d'œil à votre carte professionnelle, où votre titre d'agrément figure directement sous votre nom. L'agrément vous aide à obtenir du travail et à gagner de l'argent. Nous devons veiller à ce que les candidats admis ne nuisent pas à notre réputation de professionnels compétents. Votre prochain contrat pourrait dépendre de la dernière expérience du client.

Alors, que pouvons-nous faire? Conformément aux dispositions actuelles du Règlement intérieur de l'ATIO, il suffit de posséder un diplôme en traduction ou dans un domaine connexe, ou deux ans d'expérience à temps plein comme traducteur ou l'équivalent, pour être admissible à l'examen. Nous avons passé en revue les examens et les correcteurs, et le problème ne semble pas là. Il est plutôt lié aux candidats admis. Nous devons donc modifier nos critères d'admission.

Après mûre réflexion, le Conseil a décidé de soumettre les candidats éventuels à un examen d'admission. La Society of Translators and Interpreters of British Columbia et l'Association des traducteurs et interprètes de l'Alberta ont déjà mis en œuvre des examens d'admission qui, d'après elles, auraient un effet positif sur la qualité des candidats. L'ATIO voudrait adopter un examen d'admission en trois volets : éthique, compréhension de lecture (textes en français et en anglais seulement) et grammaire (dans la langue d'arrivée).

Dans le volet éthique, le candidat devrait répondre aux questions posées sur le problème décrit. Le volet compréhension de lecture contiendrait un texte et des questions sur son contenu. Le volet grammaire, quant à lui, présenterait un certain nombre de phrases contenant des erreurs de grammaire courantes. Le candidat pourrait avoir à corriger des formulations boiteuses ou, en anglais par exemple, à choisir entre « which » et « that » ou entre « there », « they're » et « their ».

Les candidats devraient obtenir une note d'au moins 70 % dans chaque section. Autrement dit, ils devraient réussir chaque volet pour réussir l'examen. Ils devraient ensuite passer et réussir l'examen du CTIC dans les cinq ans suivant leur réussite à l'examen d'admission. Le candidat qui échoue à l'examen devrait attendre un an avant de se reprendre.

En ce qui concerne le coût de l'examen d'admission, il serait inclus dans les 75 \$ qui doivent accompagner la demande de candidature.

Espérons que l'examen d'admission permettra d'éliminer les candidats ne possédant pas les compétences linguistiques de base qui sont requises pour travailler comme traducteurs. Qu'il leur épargnera argent et frustrations en soulignant les points devant être améliorés. Qu'il aidera à prévenir l'épuisement des correcteurs d'examens. Et surtout qu'il contribuera à établir une distinction entre les personnes bilingues et les traducteurs.

Julien Marquis y David Lowe. Se nos informó de la muerte del Sr. Creighton, quien fue nuestro tesorero por muchos años. Se ha establecido una beca especial en su honor y la Sra. Wong acordó desempeñar las funciones de Secretaria-Tesorera durante este año.

Hacia las 9:30 a.m. un representante de la Translation Bureau nos ilustró sobre “Traducción y Localización en Canadá”. En claro francés hizo la distinción entre localización, internalización y globalización y explicó las nuevas tecnologías que se están implementando en nuestro país.

A continuación se dio inicio formal a la asamblea seguida del almuerzo. Entre las 2:30 y las 3:30 p.m. se ofrecieron dos conferencias: “Herramientas de Internet Disponibles para Traductores”(I) y “Traducción y Derechos de Autor”(II). Entre las 3:45 y las 4:45 p.m. hubo dos conferencias simultáneas adicionales: “Traducción Médica”(III) y “Traducción Financiera”(IV). Todas ellas fueron muy interesantes aun cuando, de acuerdo al conocimiento que los presentes tenían de los distintos temas, para algunos fueron sofisticadas y para otros fueron muy básicas.

La conferencia (I) trató sobre las bases de datos de terminologías, sitios especializados en la red y servicios en línea. Por ejemplo, la variedad de respuestas al colocar ciertas letras o símbolos cuando se efectúa una búsqueda de términos en Google.

La conferencia (II) trató sobre la relación entre los derechos de traducción y los derechos de autor. Se habló de ética, estado legal, autores y los derechos que los protegen.

La conferencia (III) se centró en los requisitos para laborar en esta área. Se habló de la variedad y complejidad de los textos a traducir, los riesgos inherentes y la variedad de las audiencias, herramientas y ayudas (monografías, publicidad, información para profesionales o pacientes, estudios clínicos).

La conferencia (IV) se refirió a los niveles de lenguaje financiero, como lo constituyen la terminología y fórmulas estándar exigidas de acuerdo a los reglamentos, documentos para profesionales con terminología técnica y documentos para el público en general. Se insistió en la importancia de practicar y estar al día con el vocabulario financiero

Al final del día se galardonaron los miembros con 25 años de antigüedad en la asociación y se sirvió una deliciosa cena. Se contó también con una grafóloga que cautivó a los asistentes con sus análisis de escritura ya que éstos apuntaban consistentemente a personas inteligentes, cuidadosas, ordenadas, atentas, enfocadas y con iniciativa.

La siguiente reunión anual de todos los miembros certificados, candidatos y estudiantes será en Ottawa.



Luc Bouchard, l'un de nos interprètes à l'AGA 2006

Charbonneau, Maha Takla, Yuri Geifman, Julien Marquis et David Lowe. Nous avons appris la triste nouvelle du décès de Creighton Douglas qui a exercé les fonctions de trésorier pendant de nombreuses années. Une bourse spéciale a été créée en son honneur et Ilse Wong a accepté d'assumer le rôle de secrétaire-trésorière au cours de l'année.

Vers 9 h 30, un représentant du Bureau de la traduction a fait un exposé en français sur la traduction et la localisation au Canada. Il a établi la distinction entre localisation, internationalisation et mondialisation et a expliqué les nouvelles technologies en voie d'implantation dans notre pays.

L'assemblée a ensuite été déclarée ouverte tout de suite après, avant le déjeuner. Entre 14 h 30 et 15 h 30, les participants avaient le choix entre deux ateliers : « Outils Internet pour traducteurs » (A) et « Traduction et droit d'auteur » (B). Entre 15 h 45 et 16 h 45, deux autres ateliers au choix ont été offerts simultanément : « La traduction médicale » (C) et « La traduction financière » (D). Tous les ateliers étaient fort intéressants. Cependant, selon leur degré de connaissance des thèmes traités, certains participants ont trouvé les notions assez avancées alors que d'autres les ont jugées très fondamentales.

L'atelier A traitait des bases de données terminologiques, des sites Internet spécialisés et des services en ligne. Par exemple, on y a abordé la diversité des réponses obtenues lorsque l'on tape certains symboles ou lettres pour les recherches de termes effectuées à l'aide de Google.

L'atelier B portait sur les liens entre les droits des traducteurs et le droit d'auteur. Il y a été question d'éthique, de statut juridique, des auteurs et des droits qui les protègent.

L'atelier C était axé sur les exigences de la traduction médicale. On y a traité de la diversité et de la complexité des textes à traduire, des risques inhérents à la variété des publics, des outils et des aides (monographies, publicité, renseignements destinés aux professionnels et aux patients, études cliniques).

L'atelier D traitait des niveaux de langue dans le domaine financier qui correspondent à la terminologie et aux formules standard exigées suivant les règlements, des documents à caractère technique destinés aux spécialistes et de ceux qui s'adressent au grand public. On a insisté sur l'importance de ne pas perdre la main et de suivre l'évolution du vocabulaire financier.

À la fin de la journée, on a rendu hommage aux membres jubilaires qui comptent 25 ans d'ancienneté au sein de l'Association. Un délicieux dîner a par la suite été servi. Nous avons également bénéficié de la présence d'une graphologue qui a captivé l'auditoire par ses analyses d'écriture selon lesquelles les personnes concernées étaient toujours intelligentes, prudentes, ordonnées, bienveillantes, résolues et pourvue d'un esprit d'initiative.

La prochaine assemblée générale annuelle de l'ensemble des membres, des candidats à l'agrément et des étudiants aura lieu à Ottawa.

Résumé - La traduction financière

Par Alain Kradolfer, trad. a. (Canada)

Alain Kradolfer, directeur des communications en français chez AIC Limitée (société de fonds d'investissement) parle de son expérience.

On peut diviser les textes financiers en deux catégories :

- La divulgation réglementaire (prospectus, circulaires, notices, rapports annuels, états financiers, etc.)
- Les communications marketing (publications pour la vente et l'information, documents audiovisuels, sites Web)

Ces communications marketing s'adressent surtout aux conseillers financiers et, en second lieu, à leurs clients investisseurs.

Donc, le traducteur financier travaille sur deux niveaux : avec une grande précision pour satisfaire aux exigences réglementaires, et avec beaucoup d'imagination, dans un environnement de marketing, avec des idées et pas seulement des mots, afin de communiquer efficacement. N'oublions pas qu'un marketing efficace sert le but ultime de la société : elle doit vendre ses produits. C'est là que se mesure véritablement l'efficacité du traducteur.

En traduction financière, nous avons trois niveaux de langage, tout dépendant à qui l'on s'adresse :

1. le langage à saveur juridique truffé de formules toutes faites dans un jargon méconnaissable où les actions sont des titres de participation, où évoluent des entités apparentées, etc;
2. les textes destinés aux professionnels : on n'hésite pas à y jongler avec des termes techniques; l'investisseur moyen n'y comprendra pas grand-chose; toutes les professions utilisent le langage pour s'envelopper d'un certain mystère;
3. les communications aux investisseurs, où il faut être très prudent pour éviter les malentendus et les termes techniques incompréhensibles; n'oublions pas : si un texte est parfaitement fidèle à l'original mais que personne ne le comprend ou n'a le goût de le lire, c'est un mauvais travail... puisque le marketing sert à faire vendre.

Dans tout ça, en plus d'avoir suivi la formation de base, les traducteurs financiers doivent respecter un autre critère : ils doivent savoir de quoi ils parlent. Ils doivent tout comprendre dans leur domaine. Comment produire des textes vendeurs si on ignore de quoi on parle?

Le vrai traducteur financier, c'est un professionnel de la finance qui sait s'adresser efficacement à des professionnels et à des investisseurs.

Pour cela, mieux vaut, une fois que l'on a acquis de solides connaissances en traduction, suivre des cours professionnels comme le Cours sur le commerce des valeurs mobilières au Canada. Ainsi, on devient un véritable pro de la finance et on acquiert une crédibilité à toute épreuve.

Idéalement, la formation continue se complète par la lecture régulière de publications spécialisées, à la fois pour se tenir au courant du monde financier et pour s'imprégner du jargon, afin de savoir l'utiliser comme un pro. Outre les ressources multiples d'Internet, les traducteurs financiers emploient des outils comme le remarquable dictionnaire Ménard et Termium (qui, malheureusement, ne connaît guère la terminologie du ministère du Revenu).

Cinq à sept des traducteurs

Heather Howey, trad. a. (Canada)

Traduction François Houle, trad. a. (Canada)

Nous sommes un groupe de traducteurs et d'interprètes de Toronto qui se réunit une fois par mois afin de fraterniser tout en prenant un verre. Les autres langagiers professionnels sont toujours les bienvenus à nos rencontres.

Endroit : restaurant/pub Duke of York, 39, avenue Prince Arthur (à l'angle sud-est du chemin Bedford et de l'avenue Prince Arthur, près de la station de métro St. George).

Heure : 17 h, le dernier vendredi du mois.

Prochaine rencontre : 30 juin 2006.

Si vous souhaitez faire ajouter votre nom à la liste de diffusion afin de recevoir par courrier électronique des rappels au sujet de nos rencontres mensuelles, faites parvenir un message à Heather Howey, trad. a. SV-EN, à l'adresse heather.howey@sympatico.ca



La traduction médicale se porte bien

Entrevue avec moi-même

Par Alain Côté, trad. a. (Canada)

Le texte qui suit reprend, sous une forme différente et plus succincte, les propos tenus lors de l'atelier sur la traduction médicale organisé dans le cadre de l'AGA de l'ATIO, le 29 avril 2006.

Alain qui?

Côté. Directeur des Services linguistiques chez Janssen-Ortho, société pharmaceutique canadienne membre du groupe Johnson & Johnson. Également président du Groupe traduction — Rx&D, regroupement de traductrices et traducteurs de l'industrie pharmaceutique. Et aussi membre de l'ATIO et *associate member* de l'ATA. Auteur de *Tool Box for the Medical Translator*. acote@joica.jnj.com

Existe-t-il un marché pour la traduction médicale?

Oui, et il est en croissance, à cause de l'intérêt du public pour tout ce qui touche la santé, et du développement accéléré des sciences médicales. Il faut communiquer toute cette information dans plusieurs langues, à des publics variés, dans différents contextes et sous des formes de plus en plus nombreuses.

Y a-t-il un besoin de traducteurs médicaux?

Les traducteurs médicaux sont relativement peu nombreux, les universités ne produisent pas suffisamment de diplômés en traduction et les cours universitaires en traduction médicale sont encore trop occasionnels. Les traducteurs vieillissent, comme tout le monde. Résultat? Une pénurie de bons traducteurs médicaux au Canada.

Que faire pour remédier à cette situation?

Il faut sensibiliser les autres traducteurs, les étudiants et les professeurs à ce domaine. Certains employeurs accueillent des stagiaires. Des ateliers de formation sont offerts. Des articles paraissent dans des publications spécialisées. La conférence sur la traduction médico-pharmaceutique du 8 mai dernier à l'Université de Montréal visait précisément à donner un aperçu de ce domaine (les exposés présentés sont affichés sur le site www.groupetraduction.ca).

Qui sont les donneurs d'ouvrage en traduction médicale?

Ministères et organismes fédéraux et provinciaux; associations de professionnels de la santé : omnipraticiens, spécialistes, pharmaciens, infirmières; associations nationales, provinciales et locales s'intéressant à certaines maladies (cancer, cœur, rein, arthrite,

ostéoporose); hôpitaux; revues médicales; sociétés pharmaceutiques; centres de recherche; sites Web; éditeurs; cabinets de traduction; et j'en passe.

Comment obtenir du travail?

Réseautez constamment. Faites valoir vos points forts, même en dehors du domaine médical; vous pourriez entrer indirectement dans ce domaine (comme moi). De nombreux chemins mènent à la traduction médicale. Frappez à de nombreuses portes, de façon persévérante mais courtoise. On dit en anglais « Do not bite the hand that feeds you ». Je dis en français « N'engueulez pas les donneurs d'ouvrage ».

Quelles sont les exigences requises des traducteurs médicaux?

Les mêmes que pour les autres traducteurs : connaissance approfondie des deux langues, goût de la recherche, souci du détail, études et lectures continues, familiarité avec les sources documentaires, les aides à la traduction et les logiciels. Des études, connaissances et antécédents dans des domaines connexes sont très utiles.

Quels sont les principaux défis dans ce domaine?

Ils ne manquent pas. Complexité des spécialités médicales et scientifiques, difficulté de certains textes, variété des publics et médias, risques inhérents (une erreur peut tuer), réglementation (Santé Canada, gouvernements provinciaux, Conseil consultatif de publicité pharmaceutique, association Rx&D, codes internes, etc.), expansion exponentielle des connaissances médicales... De quoi en faire hésiter plus d'un.

Où sont les ressources nécessaires?

La documentation est extrêmement abondante au Canada et ailleurs : dictionnaires unilingues et bilingues, manuels et ouvrages de référence, revues spécialisées, sites Internet des sociétés pharmaceutiques, des gouvernements fédéral et provinciaux, d'organismes nationaux et internationaux, etc., incluant une infinité de liens. Un bon point de départ : les sections Liens, Ressources et Conférence du site www.groupetraduction.ca.

Conclusion?

Un domaine passionnant, prometteur, enrichissant, risqué, en constante évolution. Des textes souvent intéressants et utiles, parfois difficiles. À vous de jouer. Pensez-y.

L'infolangagier, interprète du monde technologique

Par Sarah Bérubé et Annabelle Larouche Saint-Sauveur

Il y a de ces mots à la mode. Convergence, réingénierie, gouvernance, gestion horizontale : tant d'exemples de termes utilisés à toutes les sauces pendant quelques mois ou quelques années, pour ensuite être relégués aux oubliettes... En traduction, *localisation* et *infolangagerie* sont sans contredit les deux mots « tendance » des dernières années. Mais qu'est-ce donc que ce nouveau dada, et pourquoi ce que l'on appelle « localisation » ailleurs porte-t-il le chapeau « infolangagerie » au Bureau de la traduction? Dans cet article, on verra que malgré l'existence de nombreux traits communs entre *localisation* et *infolangagerie*, plusieurs caractéristiques font ressortir la nécessité de distinguer les deux domaines.

Qu'est-ce qu'un localisateur? Un infolangagier? À la base, l'infolangagier et le localisateur jouent en quelque sorte un rôle d'interprète entre deux peuples, qu'on appellera pour les besoins de la cause « langagiers » et « technologues ». Par *langagiers*, on entend les rédacteurs, auteurs, traducteurs et autres producteurs de contenus textuels, tandis que les *technologues* regroupent les programmeurs, ingénieurs logiciels et autres concepteurs de produits technologiques. Auparavant, ces deux peuples vivaient en autarcie, dans deux mondes bien différents, les langagiers donnant libre cours à leur prose, munis de papier, de crayons et de livres, et les technologues refaisant le monde à grands coups d'algorithmes, depuis le clavier de leur ordinateur. Avec l'avènement du Web et du multimédia, langagiers et technologues doivent apprendre à collaborer, car la qualité et l'efficacité du message à transmettre reposent sur le travail des deux groupes. La collaboration n'est pas simple car ces peuples ne parlent pas la même langue et n'arrivent pas à se comprendre. D'où l'importance de l'infolangagier ou du localisateur, être hybride capable de parler et de comprendre la langue des langagiers et celle des technologues et de faire le pont entre leurs deux sphères d'activités.

La tendance actuelle dans les grandes entreprises de localisation est de sensibiliser les programmeurs et les gestionnaires aux problèmes de l'adaptation linguistique et culturelle. Cependant, la traduction et l'adaptation sont souvent bonnes dernières dans la chaîne de production, et les langagiers doivent se soumettre aux règles définies par les technologues en début de projet. Au Canada, et particulièrement au Bureau de la traduction, on a mis en œuvre un nouveau modèle de fonctionnement appelé « infolangagerie », où on ne se contente pas de préparer le terrain à la traduction mais où on place le langagier au centre même du processus de création des produits multimédias. Les sites Web et les logiciels ne sont-ils pas des médias de communication, au même titre qu'une brochure, un message publicitaire ou un manuel d'instruction? Un langagier sensibilisé aux problèmes techniques de l'informatique peut coordonner efficacement les différentes étapes d'un projet multimédia et contribuer à créer un

produit mieux adapté au public cible. En fait, c'est cette participation active du langagier tout au long d'un projet qui justifie l'emploi d'« infolangagerie » plutôt que de « localisation ». De plus, un langagier ayant des connaissances en informatique saura poser un regard neuf sur les problèmes techniques liés à la langue et trouver des solutions innovatrices.

Pour mettre en œuvre ce « modèle canadien », le Bureau de la traduction a créé le Service d'infolangagerie (SDI). Il s'agit d'une équipe multidisciplinaire, composée d'infolangagiers, de gestionnaires de projet, d'infographistes et de techniciens. Au besoin, l'équipe fait appel à des traducteurs du Bureau et à des programmeurs externes. L'objectif : relever ensemble des défis impossibles à relever seuls! Par la mise en commun des compétences, la collaboration, le dialogue... et parfois le choc des idées entre des partenaires ayant des formations et des points de vue très différents, l'équipe peut s'attaquer à des projets de nature très variée, et les membres de l'équipe apprennent beaucoup les uns des autres.

L'un des objectifs du SDI est de cerner les besoins des ministères en matière de localisation, d'internationalisation et d'infolangagerie. L'équipe produit entre autres des sites Web internationalisés, où le contenu textuel est entièrement séparé de la coquille de programmation. Il offre également des services d'assurance de la qualité linguistique et technique, de l'expertise-conseil en matière d'automatisation de la traduction et d'outils d'aide à la traduction et gère des projets où il est question de langue et de technologie. Ajoutons que le SDI contribue au positionnement stratégique du Bureau en matière de nouvelles technologies. À cette fin, les infolangagiers sont souvent appelés à participer à des colloques et à des foires.

De plus, le SDI fait partie intégrante du vaste projet technologique du Bureau, le Centre de recherche en technologies langagières, concrétisation ultime du modèle canadien. En effet, le Centre rassemble dans un même lieu des chercheurs de l'Institut de technologie de l'information du Conseil national de recherches du Canada, des traducteurs du Bureau et des professeurs des départements d'informatique et d'études langagières de l'Université du Québec en Outaouais, afin de créer un environnement de travail propice à la naissance d'idées nouvelles et de projets inédits qui viendront appuyer le développement de l'industrie de la langue et, surtout, faciliter le travail des langagiers.

Alors *infolangagerie*, encore un nouveau mot à la mode appelé à disparaître sous peu? Rien de moins certain...

L'Actualité langagière, volume 1/2, décembre 2004
Bureau de la traduction
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada

Jubilaires 2006

Membres depuis 25 ans :

Jacqueline Bouthéon, *traductrice*

Hendrik Burgers, *traducteur*

Richard Fidler, *traducteur*

Christine Gagnon, *traductrice*

Fabienne Hanna, *traductrice*

Danielle Harwood, *traductrice*

Myriam Jarsky, *traductrice*

Jocelyne Kilian, *traductrice*

Louise Marchand, *traductrice*

Julien Marquis, *traducteur*

Clermont Martineau, *traducteur*

Marianne Symoens, *traductrice*

Julie Wise, *traductrice*

Marguerite Provencher, *traductrice*

Diane Tardif, *traductrice*

Benoit Thouin, *traducteur*



Marianne Symoens



Julien Marquis



Jacqueline Bouthéon



Julie Wise



Myriam Jarsky



Christine Gagnon



Jocelyne Kilian

Félicitations... et bonne continuation!

Votre nouveau Conseil 2006-2007

Par Catherine Bertholet

Le 29 avril dernier, l'ATIO tenait son assemblée générale annuelle et procédait à l'élection des membres de son Conseil d'administration.

Les membres du nouveau Conseil sont :

Kenneth Larose	président	Yuri Geifman	directeur, Interprètes judiciaires
Nancy McInnis	vice-présidente et directrice, Traducteurs indépendants	David Lowe	directeur, Traducteurs salariés
Ilse Wong	secrétaire-trésorière	Maha Takla	directrice, Langues étrangères
Dorothy Charbonneau	directrice, Interprètes de conférence	Vacant	directeur, Terminologies

Félicitations à tous!

Création de la bourse Creighton-Douglas

Par Pascal Sabourin, trad. a. (Canada)

Président de la Fondation de l'Association des traducteurs et interprètes de l'Ontario (FondATIO)

Au cours de sa dernière réunion qui avait lieu à Ottawa le 26 mai 2006, le Conseil de la Fondation de l'Association des traducteurs et interprètes de l'Ontario (FondATIO) a créé une bourse afin d'honorer la mémoire de Creighton Douglas. Ce dernier a été membre du Conseil d'administration de l'Association des traducteurs et interprètes de l'Ontario (ATIO) pendant de nombreuses années à titre de trésorier.

En créant cette bourse commémorative, la FondATIO a voulu souligner le dévouement inlassable et ferme d'un collègue et ami qui a littéralement fait don d'une bonne partie de ses années de retraite à la cause des professions langagières en Ontario et à la promotion de la relève. Creighton a aussi œuvré au niveau national en qualité de président de la Commission d'examen du Conseil des traducteurs, terminologues et interprètes du Canada (CTTIC).

D'une valeur minimale de 1 000 \$, la bourse **Creighton-Douglas** sera remise chaque année à une étudiante ou un étudiant qui poursuit des études à plein temps ou à temps partiel en traduction, en interprétation ou en terminologie à l'Université d'Ottawa. La personne sera inscrite à la troisième ou quatrième année d'un programme de baccalauréat, à la maîtrise ou au doctorat. Les citoyens canadiens, les immigrants reçus et les étudiants étrangers sont admissibles à la bourse. L'attribution de celle-ci sera fondée sur trois critères principaux : le dossier scolaire, les pièces justificatives et le besoin d'aide financière.

Au cours de la même réunion, la FondATIO a aussi établi le **Fonds de la bourse Creighton-Douglas**. À la suite du décès de Creighton, plusieurs personnes avaient exprimé le souhait que ce Fonds soit créé afin de permettre aux collègues, aux cabinets linguistiques et aux amis des professions langagières de prolonger l'œuvre de Creighton auprès de la relève en soutenant un programme de bourses d'études. Les revenus fiduciaires du Fonds serviront à financer la bourse Creighton-Douglas. La FondATIO fera un appel annuel de dons destinés à la bourse **Creighton-Douglas**. Cet appel sera distinct de sa campagne de cueillette de fonds généraux qui financent les autres bourses et prix attribués chaque année par la FondATIO. Rappelons que la FondATIO remet en moyenne près de 4 000 \$ en bourses et prix à des étudiantes et étudiants de l'Université d'Ottawa et du Collège Glendon, à Toronto.

Les personnes intéressées à verser une contribution au **Fonds de la bourse Creighton-Douglas** sont invitées à communiquer avec la trésorière de la FondATIO, Paule Landry, au bureau de l'ATIO, situé au 1, rue Nicholas, bureau 1202, Ottawa (Ontario) K1N 7B7, ou par téléphone, au 613-241-2846, ou au numéro sans frais, soit le 1-800-234-5030. La FondATIO est un organisme de bienfaisance inscrit; elle émet des reçus aux fins d'impôt pour chaque don fait dans le cadre de ses programmes de bourses et de prix.



Un bureau portable

Par Ilse Wong, trad. a. (Canada)

Traduction Jean-Guy Patenaude, trad. a. (Canada)

Traduire est une opération stimulante et enrichissante, mais il arrive au traducteur de se lasser de reproduire sans cesse les mêmes gestes. Pour briser la monotonie, il suffit parfois de faire un changement de décor radical, de s'éloigner du bureau, de s'en aller au loin, très loin, de quitter le pays même.

Heureusement, les traducteurs à la pige peuvent travailler à partir d'un peu près n'importe où dans le monde, en autant qu'ils ont un moyen d'entrer en communication avec leurs clients. En cette ère de l'informatique, cela signifie, bien sûr, avoir accès à Internet.

Tout cela est fort bien en théorie, mais en pratique, est-ce faisable? Cela se fait sûrement; nous en avons fait l'expérience l'été dernier alors que nous avons travaillé aux Pays-Bas pendant tout notre séjour dans ce pays.

Avant notre départ, mon époux et moi avons communiqué avec nos hôtes à Amsterdam, de qui nous avons loué un appartement, pour nous et nos adolescents. Heureusement, ils prévoyaient faire installer un accès Internet sans fil (*wifi*). Encore mieux, ils nous offraient l'accès à Internet gratuitement.

Mis en confiance par l'accès à Internet qui nous était offert, nous avons apporté deux ordinateurs portatifs (nos *Fujitsu Lifebooks* légers étaient parfaits) - un pour les travaux de traduction et l'autre comme ordinateur de secours, qui devait aussi servir à nos ados pour vérifier les courriels. Nous avons été bien inspirés d'apporter cet ordinateur de secours car notre ordinateur principal nous a mystérieusement lâché vers la fin de notre séjour!

Nous avons aussi apporté une imprimante portative à jet d'encre pour notre voyage, ainsi que des fournitures de bureau diverses comme des cartouches d'imprimante de rechange, du papier format 8 x 11,5 (presque toute l'Europe utilise la norme DIN A4), des surligneurs, des languettes adhésives Post-its, une agrafeuse, etc. La seule pièce d'équipement que nous ne pouvions apporter était notre déchiqueteur commercial. Nous l'avons remplacé par un déchiqueteur portatif *Fellowes* acheté à Amsterdam. À 13 euros, il a fait un travail fantastique.

Mon *Blackberry*, très fiable, nous offrait un accès mobile pour la communication vocale et les données aux Pays-Bas. Nous étions donc certains d'avoir constamment accès aux lignes de communication (à noter : nombre d'entreprises offrent le service *Blackberry* au Canada, mais seulement le *Blackberry* de Rogers peut être utilisé à l'extérieur de l'Amérique du Nord). À 2 dollars CAN la minute pour les appels de vive voix et à 5 cents par Ko de données, cela coûte cher. Notre téléphone canadien était donc à utiliser en tout dernier recours seulement.

Afin de réduire nos frais de communication au minimum, nous avons apporté deux cellulaires (les cellulaires déverrouillés peuvent fonctionner à partir de puces *MIS* achetées chez tout fournisseur de service *GSM*). À Amsterdam, nous avons acheté des *MIS* localement et des plans de paiement au fur et à mesure, ce qui nous a permis de

payer nos communications aux Pays-Bas bien moins cher que si nous avions utilisé nos cellulaires canadiens.

Lorsqu'il était absolument nécessaire de parler à un client afin de négocier un meilleur délai (il y a un décalage de sept heures entre Amsterdam et Toronto), nous raccordions un casque téléphonique à un ordinateur portatif et utilisions *Skype*, un programme téléphonique OP gratuit. *Skype* vous permet de communiquer avec ses autres usagers gratuitement, mais nous pouvions aussi utiliser les raccords téléphoniques de *Skype* à la centrale car les appels en Amérique du Nord ne coûtaient que 2 cents la minute environ.

Il nous a été facile de régler les détails technologiques de notre voyage, mais trouver un juste équilibre entre le travail et les sorties a été plus ardu. Après tout, nous étions à Amsterdam pour faire du vélo! Le temps s'est chargé de décider de notre horaire pour nous. En effet, il a un caractère plutôt imprévisible aux Pays-Bas. Nous avons donc pris les jours un à la fois. Quand le soleil était au rendez-vous, nous faisons du vélo et admirions le paysage. Quand il pleuvait, nous nous rabattons sur nos ordinateurs portatifs et traduisions. À la fin, la nature avait équilibré le nombre de jours ensoleillés et de jours pluvieux. Nous avons donc pu nous amuser et travailler à notre aise de sorte que notre séjour a été une réussite sur les deux plans!

InformATIO

Publié par :

L'Association des traducteurs et interprètes de l'Ontario

1202-1, rue Nicholas

Ottawa (Ontario) K1N 7B7

Tél. : 613-241-2846 / 1-800-234-5030

Télé. : 613-241-4098

Courriel : InformATIO@atio.on.ca

Site Web : www.atio.on.ca

Tirage : 1500

Imprimeur : Imprimerie Plantagenet

Graphiste : More In Typo & Design Ltd.

Équipe rédactionnelle : Catherine Bertholet, Alana Hardy, Nancy McInnis, Michel Trahan, Ilse Wong

Politique éditoriale :

La rédaction d'InformATIO se réserve le droit de renoncer à faire paraître, ou de modifier avec l'accord de son auteur, tout article soumis ou commandé aux fins de publication. Les opinions exprimées dans les articles qui ne sont pas signés à titre officiel sont celles de leurs auteurs et n'engagent pas l'Association.

Remerciements sincères à :

Martha Alejos, Maurice Behaine, Caroline Bissonnette, Michèle Bradbury, *Bureau de la traduction*, Lise Cloutier, Alain Côté, Jean-Philippe Doyon, Gilbert Dupuis, Alana Hardy, François Houle, Heather Howey, Alain Kradolfer, Ken Larose, Nancy McInnis, Jean-Guy Patenaude, Gaston Renaud, Pascal Sabourin, Joan Shnier, Suzanne Thorp, Mark Villeneuve, Ilse Wong.

Calendrier des activités

✓ JUILLET 2006

10-12 juillet 2006 : 3^e Université d'été de la traduction financière organisée par la SFT, RTF et le *Financial Translators Forum*
Paris, France
Renseignements : www.sft.fr

12-14 juillet 2006 : 2nd Conference of the International Association for Translation and Intercultural Studies
Intervention in Translation, Interpreting and Intercultural Encounters
University of Western Cap, Afrique du Sud
Renseignements : www.iatis.org/content/iatis2006

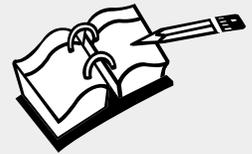
27-29 juillet 2006 : 1^{er} Congrès international de traduction spécialisée
Buenos Aires, Argentine
Renseignements : www.traductores.org.ar/congreso2006

✓ AOÛT 2006

23-25 août 2006 : The Warsaw International Forum
"Court Interpreting and Legal Translation in the Enlarged Europe"
Varsovie, Pologne
Renseignements : www.tepis.org.pl

✓ SEPTEMBRE 2006

28 septembre 2006 :
Journée mondiale de la traduction
Collège Glendon, Toronto
Hôtel Sheraton Four Points, Gatineau
Programme disponible sous peu



✓ NOVEMBRE 2006

3-5 novembre 2006 : Comité FIT pour l'interprétation et la traduction judiciaires
8^e forum international
Zurich, Suisse
Renseignements : www.forum-zuerich.ais-oeg.com

✓ AOÛT 2008

1-7 août 2008 : XVIII^e Congrès mondial de la FIT
Shanghai, Chine
Renseignements : www.fit2008.org

Le Conseil d'administration
de l'Association des traducteurs et
interprètes de l'Ontario
fait part du décès de

Cécile Françoise Raffaël

Candidate à l'agrément en traduction, cotisante
de l'ATIO depuis 2004

Heures d'été du Secrétariat de l'ATIO

Du 26 juin au 5 septembre 2006, le Secrétariat sera
ouvert de 8 h à 16 h 30.